

Juliette Lequesne (Master SciencesPo.-LES) – rencontre et entretien

Samedi 10 novembre 2018 – Lycée François 1^{er}



Samedi 10 novembre, Juliette Lequesne est venue au lycée François 1^{er} afin de répondre aux questions d'environ quatre-vingts élèves de 1^{ère} et Terminale ES et L. Elle a passé ses années lycéennes dans ce même lycée, en filière Littéraire section européenne anglaise. Elle ne savait pas trop vers quel secteur se diriger après son Bac, obtenu avec mention très bien. Entre Histoire et Sciences politiques, elle hésitait, cependant elle souhaitait partir à l'étranger, et faire un parcours anglophone ; c'est pourquoi elle a choisi l'université McGill, au Canada à Montréal. Elle a, après 4 années passées à McGill, obtenu un Bachelor of Arts, avec une double majeure en Histoire et en politique, et une mineure en allemand. Aujourd'hui, elle a intégré Sciences-Po Paris, où elle réalise un double master en affaires européennes, avec la London School of Economics. Nous avons eu le plaisir de lui poser plusieurs questions concernant son parcours :

L'acclimatation à la vie québécoise a-t-elle été facile, ou y a-t-il eu des difficultés du fait des différences par rapport au système français ?

La vie là-bas a été pour moi assez différente, car on évolue dans un campus qui est comme une ville dans la ville, et nous côtoyons peu le milieu québécois, mais plus le milieu international de l'université. Au niveau des différences, il y avait le climat, avec la température qui descend jusqu'à -20/-30°C l'hiver. Et au niveau de la vie, on a la chance à McGill d'avoir des étudiants très internationaux.

Si vous pouviez refaire votre parcours, feriez-vous les mêmes choix ? Avez-vous des conseils à nous donner ?

Je referais le même parcours, c'était vraiment ce que je voulais, c'est-à-dire partir dès le Bac à l'étranger, avec un contexte international, et côtoyer des étudiants internationaux. Je voulais aussi ensuite faire un master en Europe. C'est pourquoi je referais le même parcours, mais c'est UN parcours, ce n'est pas la voie à choisir forcément, je pense qu'il faut avoir le goût de l'aventure et accrocher avec les cours en anglais, et rentrer dans le bain directement. Après il y a des parcours très divers, on peut s'épanouir de différentes manières.

Y a-t-il un engagement politique voire idéologique dans l'université de McGill?

Les étudiants sont moins engagés politiquement, peut-être un peu pendant l'élection de Trump il y a deux ans, mais ils sont plus engagés dans le domaine caritatif comme les « charity ». Quand je suis entrée à Sciences-Po, j'ai vu la différence, les étudiants y sont plus engagés politiquement.

Avez-vous ressenti un avant et un après avec l'élection de Trump ?

C'est là que j'ai ressenti une différence avec les étudiants qui ont choisi d'aller dans un autre pays ; ce sont des étudiants qui sont assez Démocrates de sensibilité, et ils ont été assez surpris, comme en Europe. Sinon au niveau du campus, il n'y a pas vraiment eu d'avant/après.

Pourquoi avez-vous choisi d'être tutrice d'un élève kenyan ?

Dans les universités canadiennes, on est plus engagé du côté associatif, et c'était mon université qui proposait ce projet de donner des cours d'anglais ; c'est un de mes professeurs qui nous en a parlé. Apprendre l'anglais à des personnes qui n'ont pas les ressources ou les moyens a été une expérience très enrichissante, il y a une dimension pédagogique qui m'a beaucoup apporté.

Avez-vous la sensation d'avoir suivi le chemin de votre père, qui est professeur à Sciences-Po ?

Le contexte des Sciences Politiques, l'envie de faire des sciences politiques est sûrement venue du contexte familial ; mais pour le reste je ne pense pas suivre le même chemin car il n'est pas parti directement à l'étranger. Et c'était d'abord un souhait d'étudier les sciences politiques.

Quels souvenirs gardez-vous de François 1^{er}, bons ou mauvais ?

Je garde de très bons souvenirs, surtout de cette possibilité d'amener les élèves dans un contexte international, avec les multiples langues, ainsi que les voyages, j'ai pu participer à l'échange aux États-Unis. J'ai trouvé qu'il y avait une très bonne ouverture culturelle et linguistique.

Comment avez-vous obtenu un stage avec une députée européenne après votre Bac ?

J'ai pu me faciliter la démarche grâce à un ami qui connaissait la députée, mais tout étudiant peut faire une demande à un député européen ou à un député français, et avec souvent beaucoup de résultats positifs. C'était un stage court, surtout en observation.

Vers quoi pensez-vous vous orienter après Sciences-Po ?

J'hésite entre deux voies, soit un doctorat en Sciences Politiques, soit directement passer des concours que Sciences-Po prépare, pour des carrières au sein de l'Union Européenne, mais cela peut changer.

Avez-vous des conseils à nous donner pour nos études, tant collectifs qu'individuels ?

Quand on est au lycée, on ne sait pas toujours ce que l'on veut faire, mais il y a des parcours très variés pour réussir. Ce que je trouve très intéressant, c'est une expérience à l'international, et cela peut être en Espagne, en Allemagne... cela donne une autre vision, d'autres choses, avec des rencontres avec des étudiants d'autres pays.

Quel est votre ressenti sur Sciences-Po maintenant ?

C'est très différent de ce que j'ai connu, c'est assez théorique, avec des cours plus denses, contrairement au Canada où c'était plus interactif. Il y a aussi plus de cours à Sciences-Po.

Souhaitez-vous devenir eurocrate ?

Je ne sais pas si je veux m'engager pendant toute ma carrière pour l'Europe mais je trouve important que des personnes s'engagent, surtout dans le contexte actuel. Pour moi, ce serait plutôt dans la politique internationale de l'UE, « foreign policy ».

C'est après nos questions que les élèves ont pu poser leurs propres questions:

Quels conseils pour réussir son oral, lors du concours de Sciences Po?

Je pense que ce que demande Sciences Po en général, ce n'est pas forcément de connaître tout sur la politique de la France, le gouvernement, et la politique de Trump ou du président de la Chine, non. Je pense vraiment qu'on veut voir que vous êtes des citoyens, des étudiants qui allez vous engager soit dans un contexte politique, un parcours plus civique ; voilà ce que vous allez être, des étudiants capables à la fois de gérer un contexte scolaire, et en même temps de faire quelque-chose à côté ; et de montrer que vous êtes des étudiants ouverts, mais ça, je n'en doute pas ! Ne cherchez pas à montrer que vous connaissez tout sur tout... Soyez vraiment ouverts d'esprit. Et pour cela, il y a plein de manières de s'enrichir; que ce soit en voyageant, en lisant des livres, regarder des émissions...

Vous avez dit vouloir travailler dans le domaine international, dans quelles institutions pensez-vous travailler?

Alors ce serait plutôt de travailler, au sein de la Commission Européenne dans un département général. Quand on dit avoir une carrière européenne, ça ne veut pas forcément dire rester toute sa vie à Bruxelles, enfermée entre quatre murs. Mais c'est un parcours et je ne suis pas sûre d'arriver jusque là ou de faire ça de ma vie! Car en effet, on a toujours une idée de là où on veut atterrir mais finalement parfois ça ne se passe pas comme ça parce qu'il y a d'autres choses qui viennent ; on se rend compte que ce n'est pas tout à fait ce qu'on aime, tout ça.

Du coup vous avez un diplôme canadien, mais comment cela se passe-t-il au niveau français ? Est-il reconnu?

Oui, c'est parce que tu imagines bien qu'avec les accords entre universités aujourd'hui, tout diplôme que vous obtenez et qui est reconnu par l'Etat local, eh bien l'Etat français l'accepte.

On a vu une vidéo sur Youtube d'un homme qui a quitté Sciences Po car il trouvait que cette école rentre ses étudiants dans un moule et les fait devenir pions de la société ; êtes-vous d'accord avec lui?

Oui! Plus où moins! Non, non ce n'est pas vrai! (*rires*) Ce que je veux dire c'est qu'effectivement on a cette image de Sciences Po comme une école... Tiens par exemple, j'ai vu moi aussi une vidéo d'élèves de Sciences Po qui interrogeaient Monsieur et Madame Tout-Le-Monde dans la rue, en leur demandant ce qu'ils pensaient de Sciences Po. Les passants leur répondaient que "de toute façon ils vont travailler dans le gouvernement, ils vont devenir les élites de la société et ils vont être complètement déconnectés du peuple", c'est souvent ce qu'on entend. Ils ont tort : à Sciences Po, même aujourd'hui, les étudiants choisissent des parcours plutôt dans le privé, dans les entreprises, dans la communication, dans le journalisme. Bien sûr, il y a toujours une partie des étudiants qui sont là pour travailler dans le gouvernement. Et heureusement! Ce sont des cours assez théoriques, ça c'est sûr, mais on ne nous "formate" pas. Justement, Sciences Po essaie maintenant de se diversifier dans les parcours, à la demande des étudiants qui ne veulent plus forcément travailler au sein du gouvernement.

Est-ce que, comme pour d'autres universités anglophones, il y a un seuil de notes à avoir au bac?

Alors, c'est différent de la procédure anglaise. J'ai été admise à Mc Gill quand j'étais encore à F1, en février, quelque chose comme ça. Une fois que j'ai été admise, il m'a fallu mon bac avec 14 ou 15, je ne sais plus. Mais par contre, ils ne demandaient pas de note spécifique dans certaines matières, comme en Angleterre ; c'était plutôt en moyenne générale, donc il y avait un peu moins de pression quand même que quand vous passez par le système anglais.

C'est facile de trouver du travail au Québec?

Je t'avoue que je n'ai pas travaillé, mais il y a plein d'étudiants qui travaillent et justement je trouve que les universités sont assez conciliantes à ce niveau là, elles s'adaptent même. Soit vous pouvez trouver du travail sur le campus, soit trouver du travail à l'extérieur. Ce qui est chouette avec Montréal, c'est qu'il y a souvent la possibilité de trouver du travail en français, mais en Australie également, il sont aussi très ouverts, c'est assez simple de trouver un job.

Vous êtes engagée politiquement?

Non je ne suis pas engagée dans un parti à Sciences Po, si c'est pour répondre à ta question ; après, moi, je suis engagée auprès des jeunes européens, donc c'est plutôt le contexte européen. Mais il est vrai qu'au niveau de Sciences Po je ne suis pas très engagée politiquement parce que je suis déjà vice-présidente des étudiants de l'école d'affaires publiques, donc du coup ça prend beaucoup de temps parce qu'on représente à la fois les étudiants du master affaires publiques et affaires européennes au sein de l'administration ; et ensuite, on organise pas mal de speakers, de conférences... je n'aurais pas le temps d'être aussi engagée à Sciences Po, même si c'est très courant dans cette école.

Blanche LARCHER (1ES2) et Maxime MERCIER (1ES2)